

LES HOMMES DE GILLIER ET LE GROUPE DE PRUNGNAUD SONT RELEVÉS

De son côté, Marin Gillier apprend que ses hommes vont être relevés au camp de déplacés hutu de Kirambo ainsi que sur le site de Bisesero.⁴¹²⁴ La relève est effectuée dans l'après-midi. Avec une seconde nuit blanche en perspective, le capitaine Gillier décide d'utiliser l'heure qui les sépare de la tombée de la nuit à préparer son déplacement. En début de nuit, les forces spéciales françaises quittent alors définitivement la région de Bisesero,⁴¹²⁵ le groupement de Marin Gillier étant envoyé sur Gikongoro.⁴¹²⁶ Quant au groupe du gendarme Prungnaud, il se fait remplacer par le 6^{ème} REG avant de repartir pour d'autres missions.⁴¹²⁷

ÉTRANGES MOMENTS SUR RFI

Des chants forcés ?

Le soir venu, Dalila Berritane présente le journal Afrique soir sur RFI : « Les Français poursuivent leur mission. Cet après midi, une quarantaine de militaires s'est déployée à Butare, où des menaces d'exaction pèsent sur la population, selon l'état-major français. Et c'est précisément parce que les populations tutsi du massif de Bisesero étaient menacées que les Français les protègent depuis jeudi dernier. Notre envoyé spécial Christophe Boisbouvier s'est rendu sur place. Christophe Boisbouvier : « Sur les huit cents Tutsi protégés par les Français depuis jeudi, il n'y a que trente femmes. Toutes les autres, celles qui ne couraient pas assez vite, ont été tuées. La preuve : les charniers de plusieurs centaines de victimes découverts alentour. Sur le visage des survivantes, un sourire revient pour la première fois et elles entonnent un chant devant les soldats français. » A cet instant, on entend des femmes tutsi chanter.⁴¹²⁸ Il s'agit d'un hymne à Dieu : « Dieu laisse moi venir à tes côtés » (Nyemerera Ngedana na we Myami).⁴¹²⁹ Lorsqu'il raconta cet épisode à l'association African Rights, un rescapé prénommé Maurice fit savoir que des journalistes de RFI les avaient obligés à chanter pour eux.⁴¹³⁰ « Obligés » n'est pas, on l'imagine, ce qu'a voulu dire cet homme. Probablement aura-t-il voulu dire que ce chant ne fut pas de l'initiative des Tutsi, mais du journaliste de RFI qui le leur aura suggéré pour les besoins de son émission radio. Or Marin Gillier ne manquera pas à diverses occasions de mentionner ce chant comme ayant été de l'initiative des Tutsi qui auraient, selon ses dires, voulu ainsi témoigner de leur gratitude à son endroit ! Dans une tribune publiée le 1^{er} juin 2006 dans le *Figaro*, Marin Gillier écrira ainsi : « Au petit matin, les rescapés nous entourent spontanément et entonnent un chant. C'est

ainsi qu'ils nous remercient de leur avoir sauvé la vie. Je suis bouleversé et réalise, en cet instant, tout le sens de mon engagement dans l'armée française. » Il en parlera également à Paris en 2008 à l'occasion de sa déposition en soutien à Pierre Péan alors poursuivi par l'association SOS Racisme. Ce passage de son aventure à Bisesero avait parfaitement su émouvoir le Procureur du tribunal.⁴¹³¹

L'étrange propos d'Eric Nzabihimana sur RFI

Et s'il n'y avait que ça. La suite de l'émission de ce jour sur RFI laisse en effet perplexe au moment où Eric Nzabihimana prend à son tour la parole.⁴¹³² Christophe Boisbouvier : « Eric l'instituteur avait été le premier à alerter les Français dans cette montagne au début de la semaine. Il nous avait raconté sa vie de bête traquée. Aujourd'hui, ça va mieux. Eric l'instituteur : « Je suis rassuré. Dès que les premiers Français sont arrivés, les massacres ont diminué d'intensité et après trois jours, les massacres ont cessé complètement. » »⁴¹³³ On croit mal entendre. Alors que tous les rescapés témoignent de ce que les attaques se sont au contraire, pendant ces trois jours, intensifiées de façon absolument fulgurante, Eric dit au micro de RFI précisément le contraire, prenant l'exact contre-pied de l'ensemble des témoignages de ceux avec qui il vient de vivre cet enfer, affirmant à cette occasion une contrevérité flagrante, niant une réalité sur laquelle personne n'oserait aujourd'hui revenir. La mobilisation par centaines de génocidaires venus aussi bien du nord-ouest que du sud-ouest du pays a en effet occasionné, pendant ces trois jours, une intensification des massacres telle que les rescapés ont considéré qu'ils étaient à nouveau d'une nature équivalente à ceux qu'ils avaient subis le 13 mai. Alors, une seule question : pourquoi ? Pourquoi Eric prend-il ainsi le contre-pied de tous ? Et comment donc ne pas se poser cette question ? Eric vient de vivre l'enfer pendant trois jours, en témoigne d'ailleurs auprès d'autres journalistes. On repense à cet endroit à l'accusation forte de Maurice qui soutient devant l'association londonienne African rights que le journaliste de RFI les aurait « obligés » à chanter. On peine à penser que cela soit possible. Mais alors pourquoi cette accusation de Maurice et pourquoi cette contrevérité flagrante d'Eric au micro du journaliste de RFI ? Dans quel espoir sont-ils allés ainsi à deux reprises dans le sens du journaliste radio ? Probablement, puisqu'ils ont fini par comprendre que les soldats français étaient de connivence avec leurs tueurs, dans l'espoir d'être réellement en sécurité au cours des trois semaines qu'ils allaient devoir passer avec ces soldats français une fois que les journalistes auraient quitté Bisesero. Probablement.⁴¹³⁴

La diffusion se poursuit sur RFI. Christophe Boisbouvier : « Si les Français repartent dans quelques jours, en vous laissant ici, est-ce que vous

serez rassuré encore? » Eric : « S'ils quittent, je crois que les massacres vont recommencer puisque ceux qui font les massacres sont encore là. » Christophe Boisbouvier : « Qu'est-ce que vous préférez, l'évacuation ou la protection sur place ? » Eric : « Nous évacuer à l'extérieur du pays ou à un endroit qui n'est pas celui-ci. Je ne sais pas exactement ce qui va se passer. » Christophe Boisbouvier : « Alors ces Tutsi seront-ils évacués ? » Réponse du colonel Rosier : « Non, non, non. Les seuls qui nécessitaient des évacuations ont été évacués d'urgence hier. Il n'est pas question qu'on parte et, si moi je pars, j'aurai une relève. C'est évident. Les gens ne seront pas abandonnés ici. » Christophe Boisbouvier : « Les Français vont donc rester et vont même continuer à tenter de retrouver des rescapés. Ceux qui restent, je viens de voir le médecin, peuvent rester sur zone. »⁴¹³⁵

LE TANDEM ROSIER-LAFOURCADE

Formidable Rosier ! Ce ne serait que suite à un entretien avec lui que le chef de Turquoise, Jean-Claude Lafourcade, aurait, s'il fallait toutefois croire ce qu'il écrit dans son livre « Opération Turquoise », fini par se convaincre de ce que « les Tutsi ont bien été massacrés par milliers depuis deux mois, ils sont victimes d'un génocide ». On se dit que le calvaire des survivants tutsi est donc terminé. Pas si vite ! Car ni Lafourcade ni le chef d'état-major aux armées, l'amiral Lanxade, ne savent quoi faire : « Les victimes du génocide sont les Tutsi. Mais comment les repérer ? », se désolent-ils sans qu'il leur vienne à l'idée de demander conseil à un génocidaire qu'il ne doit pourtant pas être difficile de dénicher sur place en ces temps de génocide. Or lui saurait, car c'est là la condition nécessaire à l'existence du génocide à l'encontre des Tutsi que reconnaissent par ailleurs les deux officiers. Et que ne leur vient-il pas simplement l'idée de demander aux Rwandais de leur présenter leur carte d'identité ? N'est-ce pas précisément la mention « Tutsi » y figurant qui permet aux génocidaires de remettre leur détenteur à leurs bourreaux aux barrières du génocide ? Alors pourquoi ne pas utiliser cette mention « Tutsi » aux fins cette fois de les sauver ? Un peu plus loin, dans son ouvrage, Lafourcade écrit: « Un Tutsi m'affirmait il y a peu ... », informant le lecteur qu'alors que la mention Tutsi/Hutu/Twa ne figure plus aujourd'hui sur les cartes d'identité rwandaises, non seulement il continue à parler en termes d'ethnie mais il parvient enfin à identifier un Tutsi. Alléluia !⁴¹³⁶